

REMISE DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITEà M. Jean SCHACHT

(13 novembre 1982)

Monsieur le directeur, c'est avec un plaisir tout particulier que je participe aujourd'hui à cette cérémonie dont vous êtes, en quelque sorte, le héros. Croyez bien que la tâche de Premier ministre n'est pas, tous les jours, agréable même si elle est toujours passionnante. Je suis parfois amené à prendre des décisions difficiles, à ne pouvoir satisfaire des revendications que je juge pourtant légitimes. Chacun le comprend bien.

Aussi, un jour comme aujourd'hui, je mesure mieux le changement que nous avons engagé. Quand je vois le fils d'une famille ouvrière, un gosse de Wazemmes, debout devant le Premier ministre de la République et ~~attendre~~ d'être ~~enfin~~ récompensé pour son dévouement à ses concitoyens, je me dis que oui, décidément, quelque chose a changé en France depuis le 10 mai 1981.

Comme syndicaliste, vous avez su développer l'idée de solidarité qui est à l'origine même de la prise de conscience ouvrière, qui constitue le pivot autour duquel cette classe ouvrière s'est organisée. J'étais hier à Commentry pour fêter le centenaire de la première municipalité socialiste du monde et j'ai pu, là encore, mesurer ce que cette notion de solidarité a signifié dans l'histoire de notre peuple depuis un siècle et plus. C'est d'ailleurs pourquoi nous faisons de la solidarité nationale l'un des principaux axes de notre politique.

Ces qualités de dévouement vous avez su les mettre en oeuvre ensuite dans vos diverses fonctions au sein de l'office HLM. Un office que je connais bien, vous le savez, puisque j'ai eu le plaisir de le présider pendant une décennie.

*futur ch. rad. ult.
devant ses amis
et collègues
à l'université*

Cet établissement gère plus de 17.000 logements. C'est énorme et je pense d'ailleurs que nous devrions commencer à nous poser la question de l'avenir de ces organismes. C'est une question sur laquelle le gouvernement compte se pencher prochainement.

Il nous faut en effet, comme vous avez su le faire vous-même à la tête de l'office, développer une politique prospective et efficace.

Homme de dialogue et de concertation, vous avez su développer, en particulier avec les locataires, un esprit de parfaite compréhension. Vous avez ainsi manifesté que la gestion du logement social ne pouvait aller sans un développement des activités d'animation et sans un effort soutenu de communication et de conseils en matière sociale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle vous avez accepté la charge de Vice-Président du Groupement d'étude et de développement de l'Animation lilloise ainsi que celle d'administrateur de l'Association des conseils-actions-études pour le développement des communications sociales.

Jean SCHACHT, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de l'ordre national du mérite.

-oOo-

traduire
sans le
faire

REMISE DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

à M. Jean SCHACHT

(13 novembre 1982)

Jean Schacht

Monsieur le directeur, c'est avec un plaisir tout particulier que je participe aujourd'hui à cette cérémonie ~~dont vous êtes, en quelque sorte, le héros.~~ Croyez bien que la tâche de Premier ministre n'est pas, tous les jours, agréable même si elle est toujours passionnante. Je suis parfois amené à prendre des décisions difficiles, à ne pouvoir satisfaire des revendications que je juge pourtant légitimes. Chacun le comprend bien.

qui honore le directeur de l'office tout autant que l'homme que vous êtes - Car à travers cette cérémonie,

Aussi, un jour comme aujourd'hui, je mesure mieux le changement que nous avons engagé. Quand je vois le fils d'une famille ouvrière, un ^{enfant} gosse de Wazemmes, debout devant le Premier ministre de la République et attendant d'être enfin récompensé pour son dévouement à ses ~~concitoyens~~, je me dis que oui, décidément, quelque chose a changé en France depuis le 10 mai 1981.

D'abord

et de défendre

~~Comme~~ ^{syndicaliste} syndicaliste, vous avez su développer l'idée de solidarité qui est à l'origine même de la prise de conscience ^{de la classe} ouvrière, qui constitue le pivot ^{et} autour duquel cette classe ouvrière s'est organisée. J'étais hier à Commentry pour fêter le centenaire de la première municipalité socialiste ^{et qui depuis 1884 s'est toujours tenue} et j'ai pu, là encore, mesurer ce que cette notion de solidarité ^{et de fraternité} signifie dans l'histoire de notre peuple depuis un siècle et plus. C'est d'ailleurs pourquoi nous faisons de la solidarité nationale l'un des principaux axes de notre politique.

Constant

Je dois que tout ce qui s'est fait par la terreur, le sens de la collectivité et des valeurs de solidarité ont pu s'arracher avec nous à un monde que ces qualités de dévouement vous avez su les mettre en oeuvre ensuite dans vos diverses fonctions au sein de l'office H.M. Un office que je connais bien, vous le savez, puisque j'ai eu le plaisir de le présider pendant une décennie.

En 1884, à Commentry, un jeune homme de 13 ans, devenu ouvrier, puis marchand de bois, s'est vu élire député, en 1884 et s'est rendu au scrutin comme pour porter officiellement la blouse bleue de ouvrier à la chambre des députés, et pour avoir, un jour de janvier 1894, été au Palais Bourbon à voter

Le Mérite de M. Schacht, directeur de l'Office d'H.L.M. de Lille

Avec trente-cinq bonnes minutes de retard sur l'horaire prévu, M. Jean Schacht, directeur de l'Office d'H.L.M. de la Communauté Urbaine à Lille, a reçu les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite des mains du Premier ministre lui-même. Et c'est bien la raison du retard : on attendait M. Pierre Mauroy, venu spécialement pour la circonstance avant de s'envoler ce dimanche matin pour Moscou. Le président de l'Office a certainement été sensible à cette attention qui justifia la patience des très nombreuses personnalités rassemblées dès midi au siège de l'Office, avenue du Peuple-Belge.

M. Pierre Dassonville, président de l'Office, prononça la première allocution très chaleureuse envers le récipiendaire, dont il évoqua les grandes qualités et notamment son talent d'animateur, né sans doute d'une grande pratique du terrain, car M. Schacht a fait toute sa carrière à l'Office et a franchi tous les échelons : il fut surveillant de travaux, rédacteur, chef de bureau et finalement directeur depuis le 1^{er} novembre 1978. Il a

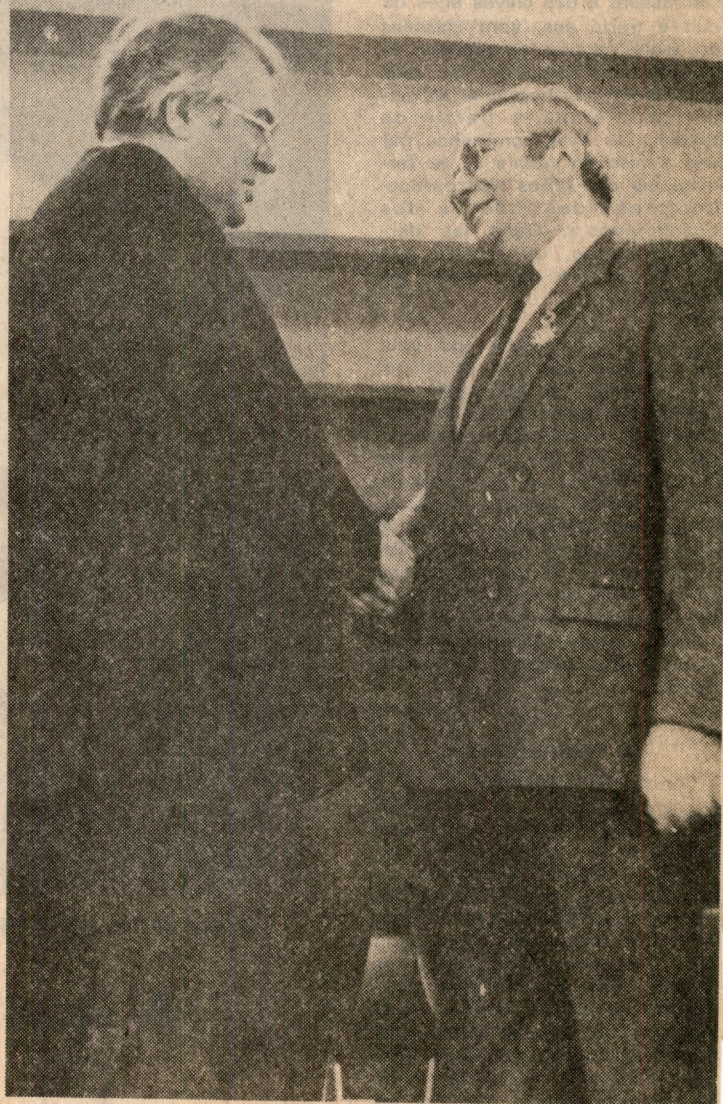
remplacé à ce poste M. Régis Caillau. Beau profil de carrière pour ce fils d'une famille ouvrière, qui a vécu toute sa jeunesse à Wazemmes. Cette carrière ne l'empêcha pas d'ailleurs d'être également un ardent syndicaliste. Comme avant lui Pierre Dassonville, M. Pierre Mauroy devait également insister sur un aspect important de la personnalité de M. Schacht. Il le fit en ces termes : *« Homme de relation et de générosité, vous avez su instaurer, en particulier avec les locataires, un esprit de parfaite compréhension. Vous avez ainsi manifesté que la gestion du logement social ne pouvait aller sans un développement des activités d'animation et sans un effort soutenu de communication et de conseils en matière sociale »*. Et le maire de Lille de proclamer que le problème n'est pas seulement de faire des comptes mais, dans les rapports avec les locataires, d'établir une véritable communauté.

Une fois décoré, M. Schacht prononça un discours qui correspondait bien à l'image qu'avaient donnée de lui les deux orateurs. Le discours simple d'un homme

de cœur, lançant un regard ému sur le chemin parcouru, l'itinéraire d'un enfant du peuple. Un regard ému et sans autosatisfaction, cherchant d'abord à désigner ceux qui l'ont aidé, sa mère en premier lieu et puis bien d'au-

tres après notamment son épouse.

Au nom du personnel de l'Office, c'est M. Roland Devergnies qui lui remit ensuite le cadeau traditionnel : un appareil photo en la circonstance.



C'est avec « un plaisir tout particulier » que M. Mauroy a décoré M. Schacht qui, à la tribune, était entouré de sa femme, bien sûr fort émue, et de M^{me} Paulette Hoffman, secrétaire confédérale du syndicat C.G.T.-F.O. ; de MM. Emile Dechiro, vice-président, Michel Delebarre et Joseph Lussiez, administrateurs de l'Office, ainsi que de M. Marceau Frison.

(Photo « La Voix du Nord »)